

leur père, car il n'est pas cité avec Josselin et Baudouin qui sortirent de prison. Toutefois, le roi refusa de voir le Catholicos pendant quelque temps, c'est-à-dire jusqu'à l'année suivante, après quoi l'accord devint parfait entre eux. L'historien ajoute: «Le Roi rendit au Catholicos toutes les propriétés et les biens qu'il lui avait retirés et tous s'en réjouirent, ceux du loin et les voisins».

#### IV. LE ESPASSALAR ZACHARIE ET LÉON.

Avant que la réconciliation du Catholicos Jean avec le roi ait été accomplie, du vivant du Catholicos David, il y eut une question ecclésiastique au règlement de laquelle prirent part les deux Catholicos: David, au point de vue ecclésiastique, Jean, au point de vue civil, où il fit preuve de beaucoup d'adresse. Cette question introduit sur la scène de notre récit, un autre personnage célèbre du temps, bien qu'éloigné de la Cour et des Etats de Léon, mais rapproché par son grand nom, et qui méritait d'avoir sa place auprès de notre roi. Si le destin les avait réunis et les avait fait agir ensemble dans les guerres et dans l'accomplissement des mêmes œuvres, l'Arménie serait devenue l'une des plus grandes puissances de ce siècle-là. Ce grand personnage était le *Sebassalar Zacharie*. C'était le premier ministre de la glorieuse reine des Géorgiens Thamar. Il était le glaive et le bouclier de tout le Caucase et de l'Arménie septentrionale. Léon et Zacharie, ces deux hommes extraordinaires, brillèrent presque en même temps aux deux extrémités des terres arméniennes. Léon, en fondant un nouveau royaume et en donnant une nouvelle patrie aux Arméniens; Zacharie, en délivrant sa vieille patrie tombée dans les mains des Arabes et des Persans, de ses cruels dominateurs et en mettant à son tour sous son glaive ceux qui avaient mis son pays sous leur joug. Il leur fit la guerre pendant vingt ans consécutifs, de 1191 à 1210. Il leur arracha toute cette grande étendue arménienne de la vallée de l'Araxe et, dépassant cette vallée vers l'occident, il mit en péril d'abord et soumit enfin le sultan de Garine (Erzérout), le frère du sultan d'Iconie. Du côté de l'Orient, il envahit les possessions des Persans «jusqu'à la ville d'Ardavil et vengea sur eux le sang des Chrétiens, de ces Princes qu'ils avaient brûlés vifs dans l'église de Nakhitchévan, et... des saints prêtres qu'ils avaient immolés à Pagouan»<sup>233</sup>.

---

<sup>233</sup> Passage de l'historien Vartan (Chap. 83), par lequel il fait allusion au massacre des Religieux du Couvent de S. Jean-Baptiste, par le gouverneur Jézid.